

---

## L'Ecole centrale des Arts et Manufactures.

**Numéro d'inventaire** : 1979.17183

**Type de document** : image imprimée

**Date de création** : 1933

**Collection** : Le Miroir du Monde

**Description** : gravures de presse d'après clichés photographiques et dessins sur 2 pages  
feuilles collées par un ruban adhésif, traces de colle article joint

**Mesures** : hauteur : 358 mm ; largeur : 505 mm

**Notes** : Gravures représentant l'Ecole Centrale des Arts et Métiers 1 - Groupe de masques  
ayant pris part au "chahut bizuth". 2 - Manipulations délicates dans le laboratoire des mesures  
électriques. 3 - Au-dessus des vitrines de minéralogie et de géologie. 4 - La salle du "froid".  
Les dessins sont des caricatures réalisées par des élèves de l'Ecole Centrale. signature : "A.  
G." gravures extraites de "Le Miroir du monde", 5 août 1933. (datation manuscrite en tête de  
page)

**Mots-clés** : Scènes scolaires à l'université et dans les grandes écoles

Grandes écoles

Rites et comportements collectifs

**Filière** : Grandes écoles

**Niveau** : Supérieur

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Commentaire pagination : pages 158 et 159  
ill.

# L'Ecole Centrale des

GRUPPE DE MANQUES  
AYANT PRIS PART AU  
« CHAÛT BIZUTH »  
(Photo-Mouche de Moudé)

MANIPULATIONS DÉ-  
LICATES DANS LE LA-  
BORATOIRE DES ME-  
SURES ÉLECTRIQUES



LE DIRECTEUR  
M. GUILLET, . . .  
UN ÉLÈVE . . . .  
ET TROIS JEUNES  
ÉTUDIANTES . . .  
VUS PAR UN CARICATURISTE

La tête  
A.G.

**D**epuis quelques jours, les « cubes » ont quitté Centrale, et une nouvelle promotion d'ingénieurs ira, dans diverses branches de l'industrie et de l'activité humaine, prodigier les connaissances, les talents et la science acquies, durant trois années d'un labeur intense, à l'Ecole.

à la physique.  
Maurice Donnay, de l'Académie française, dans le livre qu'il consacre à Centrale, dans il est un ancien élève, montre comment les quatre hommes, qui eurent l'idée de fonder cette lacune, se rencontrèrent, échangeaient leurs vues et, des novembre 1868, furent — par un pacte amical qui ratifia l'association libérale de la science, 1869 — d'accord sur la base de l'organisation d'une école dont les principes d'enseignement représenteraient l'étude de la science pure et de la science appliquée.

Il n'était pas facile alors d'avoir une institution privée — en dehors des écoles de l'État et de l'Université — train M. Lavallée, qui fut choisi par ses collègues pour assumer la tâche de directeur, fut être assez personnel pour rallier à leurs vœux communs M. de Valenciennes, ministre de l'Instruction publique sous Charles X : car, on se le rappelle, il décéda en 1830. L'histoire

tion d'ouvrir une Ecole centrale des Arts et Manufactures, où ne seraient admis que des élèves externes, par exemple.

Après maintes recherches, le choix de M. Lavallée se porta, pour installer la future école, sur l'hôtel de Juigné, sis rue de Thorigny, dans le quartier du Marais.

Deux amphithéâtres, des salles d'étude, et les appartements du directeur furent rapidement aménagés, et l'Ecole qui avait attiré cent quarante jeunes gens

L'Ecole, qui avait attiré cent quarante jeunes gens de seize à dix-huit ans, s'ynt subis avec succès les examens d'entrée, fut ouverte par E. Pochet, chargé du cours de physique générale. Les mois passèrent à Centrale dans une atmosphère d'attente et de travail, mais les temps étaient troubles. L'entourage de Charles X, comencé de la nécessité de recourir à des mesures qui s'inscrivaient dans l'esprit de la Charte, mais sont en dehors de l'ordre légal », veut débaucher la presse patriotique et la s'élève contre turbulente ».

Le roi, après quelques hésitations, refuse les avances préparées par son ministre maître Polignac, et l'École devra désormais payer à l'État le rachat dont M. de Vatinesse l'avait dispensée. L'agitation est dans toute la ville, qui proteste contre les ordonnances portant atteinte aux libertés de la Charte. Les jeunes gens de Caen se saisissent de la cocarde tricolore, apprennent

de Centrale arborent la cocarde tricolore, apprennent le maniement du fusil dans les jardins de l'Ecole, et partent dans l'insurrection où combattent étudiants et polytechniciens dans l'uniforme et si populaire de leur école belle conduite lors de la défense de Paris en 1871.

Brave Ecole centrale! pourra dire le général Lafayette. Conscients de leur valeur, ces jeunes gens qui, ha-

# Arts et Manufactures

finale le coup de feu, décident de porter l'uniforme et, de 1830 à 1832, ils seront reconnaissables à leur « frac gris lilas avec collet et revers bleu à lustrer » (un « chapeau noir à collet et épine creux »).

Mais les troubles politiques avaient eu une influence néfaste sur la vie de l'École. Les familles de province craignaient d'envoyer leur fils à Paris et peu d'élèves venaient reprendre leurs places dans les salles d'études. L'épidémie de choléra, qui sévit en 1832, fit suspendre les cours d'août à juillet. L'actif directeur fut atteint de

Des les premières années de la fondation, une ardeur d'études préparatoires avait été rendue obligatoire — et les élèves devaient nuire. Durant trois ans, les coeurs de l'École purent obtenir le diplôme de capacité, si les notes obtenues d'une moyenne satisfaisante. De 1873, date à laquelle fut nommé un premier directeur des études, Théodore Olivier, à 1875, quelques modifications et remaniements furent apportés au régime de l'Institut, mais que les événements de la vie extérieure ne devaient alors troubler.

Des cours sont supprimés pour laisser la place aux cours techniques sur la théorie et la construction des machines, sur les machines à vapeur, la métallurgie, etc.

Un concours spécial de sortie est créé, et l'École ne reconnaît plus comme anciens élèves que ceux ayant obtenu le diplôme d'ingénieur ou le certificat de capacité. M. Bellenger remplace le premier directeur des études, et les candidats étant plus nombreux, il renforce les examens d'admission. Les étouffements indésirables, la situation souvent déficitaire n'entravent pas la marche ascendante de l'école, et un désigné, qui voudrait traverser les noms de Miles-Edwards, Henri-Victor Renouard, chercherait sans cesse à suivre le progrès et à



Accidents des vitrines de minéralogie et de géologie

guerre, 1.139 nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, en attendant la magnifique cascade de tous, rendent encore plus cher et plus douloureux le souvenir des disparus.

Les découvertes et les progrès de la science et de l'industrie ont rendu nécessaires de vastes salles d'exposition et de machines; les locaux de l'hôtel de Joinville étaient vite devenus trop exigus pour abriter plus de cinq cents jeunes gens. Un immeuble avait bien été acheté rue de la Perle, en 1860, un nouvel amphithéâtre

LA RÉALITÉ



LES MÉTIERS DE MANÈGEMENT DES TRAVES À SATORY

fortifier l'enseignement en cultivant l'idée que « l'élève doit recevoir à la fois une instruction scientifique générale et une instruction industrielle générale »; se s'efforce de plus en plus à mettre les pratiques industrielles à la hauteur des théories scientifiques (M. Deobry).

À la suite d'un rapport favorable adressé aux ministres de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, les Chambres attribuent une rente de 600 francs au jeune pens qui obtient la vocation d'ingénieur. En 1848 la Société des ingénieurs civils est créée.

Mais les fondateurs ne font vivre. L'un d'eux est mort et l'association du sort de leur Ecole après leur départ.

et l'insécurité du sort de leur Ecole après leur disparition des toitures. En 1855, M. Lavallée propose de la céder gratuitement à l'Etat. Napoléon III et le conseil des ministres reconnaissent que l'établissement, qui jouit une telle couverture et une telle renommée, est un cadeau splendide ; après la loi d'avril 1857, qui en fait la propriété de l'Etat, l'Ecole centrale des Arts et Manufactures est rattachée au ministère de l'Instruction publique. Les succès croissent de l'Ecole dans le monde ne peuvent admettre à exister des conditions

menés qui vivaient, oblige à exiger des cardinals de  
connaissances théoriques plus étendues, et l'on institua  
le concours d'entrée. L'Association amicale des Ancien-  
naires est fondée. L'École vole de succès en succès et  
après 1870, où les Centraux battirent pour la défense  
rationnelle, dans Paris investi ou aux armées, gagne sa  
place en prestige par les récompenses et les distinctions  
qui honorent ses membres. La guerre de 1914, elle se

qui honorent ses membres. La guerre de 1914, elle avait frappé cruellement Centrale. Des les premiers jours d'août, son directeur, M. Noël, rejoignit la ville de Noyon dont il était maire. Pris comme otage par les ennemis, il fut enchaîné de longs mois en captivité. Nombre d'adhérents combattirent avec braves alors. Cinq cents au total, plus revenus et les six mille citations, 1.737 croix de

construit, mais cela n'était pas suffisant et un terrain fut vendu, en 1876, par la Ville de Paris, qui abandonna six millions sur la vente pour favoriser l'École, tandis que l'État y participait pour cinq millions. La nouvelle École construite d'après les plans de deux anciens élèves Demidoff et Desfer, fut inaugurée et ouverte aux cours le 20 mai 1904.

Un seul réfectoire, avec deux cuisines, remplacait



... ET CELLES DE L'ÉQUINE

QUELQUES EXPRESSIONS



... ET CELLES DE L'ÉQUATION AU MANÈGE